Titre : **1° REGIMENT D'ARTILLERIE DE MARINE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur : **lieutenant-colonel Raoul BREDECHE**	Origine : ***numérisé par P. Chagnoux - 2007***
Référence :	Transcripteur : Date : **2007**

Ancestramil

1er REGIMENT D'ARTILLERIE DE MARINE

HISTORIQUE

LA GRANDE GUERRE 1914-1918

****

LES NOMS DES 25 SOLDATS CITES DANS CET HISTORIQUE

Chef d'escadrons	**AUGER**
Capitaine	**AURIOL**
Lieutenant	**BLACET**
Capitaine	**BOUET**
Lieutenant-colonel	**BREDECHE Raoul**
Capitaine	**BRIAUDET**
Chef d'escadrons	**CAUQUIL**
Capitaine	**CHRÉTIEN**
Capitaine	**DARRIBES**
Chef d'escadrons	**de LISLE**
Général	**FOCH**
Capitaine	**GAVAUD**
Capitaine	**GUERBER**
Colonel	**HUSSON**
Capitaine	**JACQUIN**
Canonnier	**JEGAT**
Chef d'escadrons	**LOTTE**
Lieutenant	**MOUCHET**
Capitaine	**NOIR**
Général	**PÉTAIN**
Chef d'escadrons	**POL**
Chef d'escadrons	**PRUD'HOMME**
Canonnier	**SOUPÉ**
Lieutenant	**VAISSIÉ**
Capitaine	**VERRIER**

Au lieutenant-colonel **Raoul BREDECHE**,
Chef de Corps du Premier Régiment d'Artillerie de Marine, à l'initiative de qui cet historique fut rédigé.
Janvier 1973

MARNE ET CHAMPAGNE

1914 – 1915

Les 8 et 9 août 1914, le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale quitte Lorient par voie ferrée pour gagner Revigny où il débarque *le 11*.
Subdivisé en trois groupes de trois batteries chacun, il était équipé de canons de 75, modèle 1897.

Ancestramil

Le régiment suit le Ier Corps d'Armée Coloniale, dont il fait partie, dans sa concentration sur la rive droite de la Meuse.
Le 12 août, il est cantonné à Brouennes, à l'est de Stenay.
Le 22 août, avec le corps d'armée, il franchit la frontière belge, dans un mouvement en direction de Neufchâteau.
Il se heurte alors, de façon immédiate et brutale, à l'armée allemande.
A 15 heures, le régiment reçoit le baptême du feu à Jamoignes.
Jusqu'à 20 heures, il appuie l'infanterie qui essaie, mais en vain, de dégager la 3ème Division, littéralement écrasée par les forces ennemies bien supérieures en nombre.

A l'aube du 23, il reprend la lutte à Valensart situé à deux kilomètres de là. Dès ce second jour de combat, il fait connaissance avec l'artillerie lourde allemande.
En deux jours, les pertes, tant en personnel qu'en chevaux, sont très lourdes.

Vers 16 heures, l'ordre arrive de battre en retraite.
Ce sont alors des coups d'arrêts que le régiment effectue dans la retraite qui va mener le corps d'armée sur la Marne, série de combats épuisants et particulièrement dangereux pour les deux adversaires et dont le résultat est de briser, peu à peu, la vague allemande qui déferle pour venir mourir sur les bords de la Marne.

Le 25 août, à Saint-Walfroy, la batterie du capitaine **CHRÉTIEN**, prise sous le feu d'une artillerie de gros calibre, est pratiquement sacrifiée pour assurer l'écoulement des troupes.
Les 26, 27 et 28 août, c'est la lutte farouche, dans la forêt de Jaulnay.
La 2ème Division rejette les Allemands sur la rive gauche de la Meuse, ce qui permet de recueillir et d'évacuer nos blessés vers l'arrière.
La retraite se poursuit le 29 et le 30, mais le 31 août la division un effort offensif à Châtillon-sur- Bar.
Le 3 septembre, le groupe du chef d'escadrons **POL** arrête net, par ses feux, la poursuite allemande à Bussy-le-Château et Saint-Rémy-sur-Bussy, alors que nos troupes étaient exténuées, permettant à l'infanterie un repli en sûreté.

Le 5 septembre, après avoir fait face à nouveau à Vitry-en-Perthois, le régiment traverse la Marne et le canal pour s'arrêter définitivement à Saint-Rémy-en-Bouzemont.
La bataille sur la Marne s'engage alors.
Dès le lendemain, l'infanterie ennemie tentait, en vain, de refouler notre division en agissant par masses profondes.
Ce fut un joli massacre : nos 75 y firent merveille et les cadavres allemands s'entassèrent dans les plaines de Magnicourt, Goncourt, Frignicourt et du Mont-Moret. Les journées suivantes ne firent que confirmer notre succès et, le 11septembre, les Allemands étaient, à leur tour, obligés de battre en retraite.
Les troupes françaises entreprirent immédiatement la poursuite par Ecriennes, Vanault-le-Châtel, Noirlieu et Gizaucourt.

Le 13 septembre, à la tombée du jour, la batterie **JACQUIN**, appelée d'urgence, accourt jusqu'à Valmy et, s'installant au pied même de la statue de **DUMOURIEZ**, accélère, par ses tirs, le recul précipité des Allemands.
Cependant, ces derniers préparent depuis plusieurs jours des lignes de tranchées le long de la Tourbe et s'installent fortement sur une ligne de hauteurs au nord de Ville-sur-Tourbe, Virginy et Massiges.

Le 15 septembre, la 2ème Division, soutenue par le groupe **LOTTE**, essaie, sans succès, de s'installer au nord de Virginy .Entre le 16 et le 25, la lutte se fixe.

Le 26, les Allemands, en masses imposantes, ne parviennent pas à prendre Minaucourt d'assaut.
Les tirs de notre artillerie rompent l'attaque.
De nombreux prisonniers et un drapeau tombent entre nos mains. Désormais, Français et Allemands, épuisés par les combats sanglants qu'ils livrent depuis plus d'un mois, vont s'arrêter, fortifier les positions qu'ils occupent, s'installer pour hiverner et réorganiser leurs troupes.
Les Allemands inaugurent la guerre des tranchées.
Le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale occupe des emplacements échelonnés le long de la Tourbe et au sud de la ferme de Beauséjour.

A partir du 20 décembre, les coups de main se succèdent : la 2èmeDivision attaque les organisations ennemies de la croupe située entre le ruisseau de Marson et celui de l'Etang.
Les 22ème et 7ème Régiments d'Infanterie Coloniale, appuyés par les Ier et 3ème Régiments d'Artillerie Coloniale, occupent d'un seul bord les tranchées du Calvaire et le bois de Beauséjour.
Le régiment muselle les batteries adverses et, par un feu précis, empêche toute contre-attaque.
Le 30 décembre, la seule tranchée inoccupée le 20 l'est à son tour, grâce au soutien du groupe POL. Le 2 janvier, nouveau coup de main sur la tranchée située entre le Boisen-Fable et le Bois- Oblique, à nouveau sous la protection du groupe POL.
Le groupe **LOTTE** arrête, dans la région de l'Oreille, une attaque allemande imminente.
Le 3 février, les Allemands attaquent, à leur tour, et réussissent à pénétrer dans nos organisations entre le Cratère et le Bois-Noton.
Quelques jours après, notre infanterie se retire sur la rive droite de la Tourbe.
Cependant, de durs combats qui dureront jusqu'au 25 avril sont livrés presque quotidiennement pour la possession du fortin de Beauséjour, à la gauche du secteur tenu par la 2ème Division coloniale.
Les batteries du régiment prennent part à tous ces combats. Le 23 février, pour la première fois, le 22ème Régiment d'Infanterie coloniale réussit à occuper le fortin en entier.
Les Allemands en reprennent une partie les jours suivants et la position n'est définitivement enlevée, par le 3ème Régiment d'Infanterie coloniale, que le 27 février, après une minutieuse préparation d'artillerie.
Le Fortin de Beauséjour nous reste acquis, malgré deux contre-attaques ennemies les 8 et 24 avril, qui échouent complètement.

Dès les premiers jours de juin 1915, le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale avait été envoyé dans les environs d'Amiens, en vue de participer à une offensive qui devait avoir lieu au nord de Doullens, mais le 14 juillet, il reçoit l'ordre d'embarquer à Longueau, et le 18 août, il retrouve les positions occupées au printemps, au sud de la Tourbe.
Il se prépare une attaque de grande envergure contre la Main deMassiges.
Le 25 septembre, après une préparation d'artillerie intensive de trois jours, les marsouins montent rapidement à l'assaut, baïonnette au canon, ils gravissent les pentes escarpées de la Main de Massiges et leurs éléments de tête couronnent bientôt les crêtes de l'Index et du Médius.

Le groupe **JACQUIN,** chargé d'accompagner les troupes et de les soutenir, essaie, mais en vain, de gagner le ravin de l'Annulaire; dès que la reconnaissance qui précède les batteries

débouche à l'est du pont de Massiges, elle est littéralement fauchée par deux mitrailleuses allemandes qui subsistent encore dans un abri bétonné du cratère.
Tous les chevaux sont tués ; deux officiers sur trois blessés ; le personnel de reconnaissance est anéanti.
La batterie **AURIOL** qui suit, décimée par les balles allemandes, est arrêtée net.
Le lieutenant **VAISSIÉ** qui la commande est blessé grièvement.
Le chef d'escadron, la rage au cœur, reçoit l'ordre de se replier ; retour pénible, endeuillé par de nombreuses pertes.
Cependant le matériel des batteries est ramené au complet.
Ce n'est que le surlendemain que les grenadiers du 22ème Colonial mettront les deux mitrailleuses hors de combat, permettant à notre artillerie d'avancer.

Le 28 septembre, la batterie **VERRIER** s'installe sur les pentes du Médius et fait payer cher aux Allemands les pertes qu'ils nous ont infligées le jour précédent.
Les autres batteries du même groupe avancent au nord de la crête 180.
Puis le groupe POL vient occuper des positions à l'est du bois du ravin de l'Etang.
De ces nouvelles positions, très exposées et contre-battues, les batteries appuient la nouvelle attaque du 6 octobre, qui aboutit à une occupation momentanée du bois de la Chenille.
Le tir d'enfilade des batteries ennemies, dans les régions de la Justice et de Cernay, obligent nos troupes à se retirer.
A partir de ce moment, la réaction de l'ennemi devient de plus en plus violente, marquée par des bombardements intenses d'obus de tous calibres et par obus à gaz (du 28 au 30 octobre).
Des combats locaux ont lieu les 26, 27 et 30.
Enfin, le 3 novembre, les Allemands lancent sur le Mont Têtu une forte attaque avec jets de liquides enflammés et nappes de gaz.
Ils s'emparent du Mont Têtu, presque entièrement repris par une contre-attaque le lendemain matin.
Les Allemands attaquent à nouveau et, après plusieurs journées de combat, ils réussissent à garder la tranchée près du sommet ; nous gardons celle immédiatement au sud et la situation restera sans changement jusqu'au 23 novembre, date à laquelle le régiment est relevé.
C'est cependant dans ce cours laps de temps que le chef d'escadrons **POL** trouve une mort glorieuse.

LA SOMME
1916

Au début de 1916, Le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale prend part à des manœuvres dans les environs de Crèvecœur, sous la direction des Généraux FOCH et PÉTAIN, et, le 28 janvier les trois groupes cantonnent auprès de Boves (Somme), lorsqu'ils sont alertés au milieu de la nuit.
Les Allemands ont attaqué à l'ouest de Péronne, enlevant Frise et avançant jusqu'à deux kilomètres de Cappy.
Dans la journée du 29 janvier, les batteries du régiment prennent position dans la région Cappy – Chuignolles, ouvrent le feu le soir même et prennent part aux combats qui durent jusqu'au 20 février, nous permettant de reprendre les bois de la Vache et du Signal au sud de Frise.

Le 16 mars 1916, le premier groupe du régiment est cité à l'ordre du corps d'armée, en même temps que la 5ème batterie (chef d'escadrons **CAUQUIL**, capitaine **NOIR**).
Jusqu'au mois de juin, le régiment reste en secteur, participant à tous les coups de mains de la

2ème Division Coloniale, repoussant les attaques allemandes.
Mais alors, les trois groupes se concentrent à l'est de Cappy, en vue de l'attaque qui va avoir lieu le 1er juillet, après une préparation formidable qui dure huit jours pleins (23 au 30 juin).
Le terrain sur lequel va s'engager la bataille s'étend sur la rive gauche et au sud de la Somme, à l'ouest de Péronne : le plateau de Santerre.
En trois jours (1er au 3 juillet), grâce à la précision des tirs et à la rapidité avec laquelle les batteries se sont portées en avant dès la première journée, assurant immédiatement leurs liaisons avec l'infanterie, toutes les positions allemandes sont enlevées sur une profondeur de sept kilomètres jusqu'à Biaches et la Maisonnette où notre infanterie se heurte à de nouvelles organisations ennemies.

Les canonniers **SOUPÉ et JEGAT** s'y font particulièrement remarquer : « *Détachés au* bataillon **PRUD'HOMME** comme signaleurs et agents de liaison, ils partent avec la première vague d'assaut.
Le feu d'une mitrailleuse située dans la tranchée Kreutzy arrêtant nos marsouins, **SOUPÉ** saute résolument dans la tranchée, revolver au poing, entraînant la vague d'assaut.
Devant son attitude résolue, les occupants jettent bas les armes et sont alors cueillis par les marsouins. »
Du 4 juillet au 23 août, date à laquelle les batteries sont relevées, celles-ci prennent part à toutes les attaques et contre-attaques qui vont avoir lieu dans cette région.
Le 9 juillet : attaque sur Biaches, la Maisonnette et Barleux, menée parla 16ème Division qui a relevé la 2ème Division Coloniale le 4; seul Barleux reste aux mains de l'ennemi.
Le 15 juillet : contre-attaque ennemie sans résultat après un intense bombardement par obus de tous calibres.

Le 20 juillet : attaque contre Barleux, pris, mais évacué dans la soirée. Le 12 août : attaque contre le bois Blaise par le 4ème Colonial (arrêtée immédiatement par la violence du tir ennemi).
Mais, en dehors des actions ci-dessus, il y a peu de journées où il ne se soit pas produit de vigoureuses actions d'artillerie : tirs de barrage déclencher et concentration de feux ennemis à subir où les batteries sont soumises à un bombardement ininterrompu. Le saillant formé par notre ligne, dès le 5 juillet, permettait aux batteries ennemies de nous atteindre avec des feux de front, d'écharpe et de revers.
Les pertes ont été énormes.

Le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale a vingt-cinq officiers, dont ses trois commandants de groupe et trois cents hommes de troupe mis hors de combat. Malgré ces pertes, malgré l'extrême fatigue causée par le manque de sommeil, les bombardements à obus à gaz, les difficultés de ravitaillement (certaines batteries ont changé sept fois de position), le régiment n'a cessé de remplir, avec un dévouement soutenu et une énergie constante, ses importantes missions.

L'AISNE
1916 – 1917

L'hiver 1916 – 1917 trouve le régiment dans la région du Bois des Loges, au nord-est de Montdidier.
De décembre à mars, une grande offensive est préparée pour le début du printemps, cela malgré des conditions atmosphériques exceptionnellement mauvaises.

L'ennemi préparait un repli, et les idées des deux adversaires ne s'opposant pas, l'offensive entreprise le 15 ne rencontra une sérieuse résistance que le 21 mars à Jussy.
Cependant nos batteries sont rappelées, et le 22 mars, elles prennent la route de Soissons.
Dans les nuits des 7 et du 8 avril, les trois groupes viennent prendre position entre Neuvillesur- Margival et la ferme de Montgarni.
Dès le lendemain, la préparation d'attaque commence.
Il s'agit d'enlever les lignes allemandes entre le Mont des Singes et le moulin de Laffaux.

Le 16 avril à 9 heures 30, la 2ème Division Coloniale s'élance à l'assaut des falaises et des creutes.
Les falaises, c'est bien ainsi qu'il faut dénommer ces coteaux de la rive nord de l'Aisne dans lesquels l'ennemi était incrusté depuis plus de deux ans et qu'il avait aménagé, organisé, truqué savamment pour leur défense.
Les creutes, dans le parler du pays de l'Aisne, ce sont ces grottes, quelques-unes très antiques et légendaires, naturelles ou artificielles, dont abondent les pentes crayeuses des collines au nord de Soissons.
Elles offrent de magnifiques protections aux bombardements.

Ainsi nos troupes n'avancent que péniblement et leurs pertes sont lourdes.
L'artillerie ennemie, bien renseignée par son aviation, bombarde
violemment nos positions.
Le 29 avril, la batterie **GAVAUD** voit ses quatre pièces détruites.
Le 30 avril, trois pièces de la batterie **BOUET** subissent le même sort.
Il faut reconstituer les groupes et l'attaque ne peut reprendre que le 5 mai à 4 heures 45.
La ligne de crêtes qui s'étend du château de la Motte au Mont des Singes est prise et donne des vues sur le fond du ravin d'Ailleval ; mais notre gauche ne réussit pas à s'y maintenir et jusqu'au 13 mai, notre infanterie, couverte par les feu croisés de son artillerie, organise le secteur, retourne les tranchées enlevées aux Allemands et se terre, prête à repartir à l'attaque.

Le 14 mai, le groupe **de LISLE** paye, à son tour, une lourde rançon ; les batteries **BRIAUDET et GUERBER,** prise sous le feu de l'ennemi, ont leurs huit pièces hors de service.
Malgré cela, la violente contre-attaque allemande du lendemain est repoussée et nos lignes sont rétablies.
Le 25 mai, le régiment est relevé.
Le 14 juin, après quelques jours de repos au nord de Vesoul, les trois groupes rentrent en secteur au sud de Mulhouse, entre Vieux-Thann et Dannemarie. Pendant un mois, le régiment reste en position sans qu'il se produise aucun fait saillant.

Cependant, le 10 juillet 1917, le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale était cité à l'ordre du Corps d'Armée dans les termes suivants : *« Après avoir pris une part des plus brillantes à la conquête du fortin de Beauséjour et de la Main de Massiges, en 1915, s'est particulièrement distingué au mois de juillet 1916 en assurant d'une façon magistrale, grâce à un labeur incessant de jour et de nuit et au prix de lourds sacrifices, la préparation et l'exécution des attaques au nord de la Somme. Il a ainsi permis à l'infanterie d'enlever, sans pertes sensibles ,sur une profondeur de six kilomètres, deux positions allemandes puissamment organisées, de faire plusieurs milliers de prisonniers et de capturer plus de trente canons.« En dernier lieu, sur l'Aisne, ses batteries, toujours animées de la même ardeur et du même esprit de sacrifice, ont contribué puissamment à l'enlèvement d'une position exceptionnellement forte et énergiquement défendue. »*

Amicalement

LE CHEMIN DES DAMES
1917

Le 27 juillet, la 2ème Division relevait au Chemin des Dames (Plateaux des Casemates et de Californie) la 18ème Division qui subissaient des attaques violentes depuis quelques jours.
Le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale, afin d'appuyer plus efficacement son infanterie, se scinde en deux.

Tandis que les groupes **de LISLE et JACQUIN** se tiennent au sud du plateau Triangulaire, dans les bois de Beau-Marais et des Blancs-Sablons, le groupe **AUGER**, posté à Vassogne, prend d'enfilade les positions ennemies.
Le secteur, très agité au début par des opérations locales, se calme peu à peu. Les pertes du régiment n'en sont pas moins élevées, tant en raison des bombardements journaliers, que de sa position en flèche qui l'expose aux tirs d'écharpes des batteries ennemies en position vers Juvincourt.
Tour à tour, les trois groupes sont soumis à des bombardements méthodiques et de concentration.
Pendant près de trois semaines, le versant sud du plateau Triangulaire, où sont réunis les P.C. de la brigade, de l'artillerie divisionnaire du régiment et du 2ème groupe, ainsi que de nombreux observatoires, reçoit journellement plus de trois cents obus de gros calibres.

Le 31 août, le capitaine **DARRIBES**, en s'efforçant sur le plateau de Californie d'observer le tir de sa batterie, est tué net d'une balle dans la tête.
Le 20 septembre, c'est au tour du chef d'escadrons **JACQUIN** d'être blessé.
Cependant, la 2ème Division Coloniale, qui avait été relevée le 25 août par la 46ème Division, rentre en ligne le 26 septembre et étend son front jusqu'à Hurtebise.
Et, brusquement, les Allemands, qui ne peuvent se décider à abandonner le Chemin des Dames, attaquent le soir du 12 octobre et enlèvent le saillant des Casemates ; jusqu'au 18, les contre-attaques se multiplient pour rétablir la situation.
Enfin le 23 octobre, la 2ème Division, épuisée, va prendre un repos bien gagné dans la région de Condé-en-Brie.
Mais le 13 novembre, elle remonte en secteur et, jusqu'au 9 décembre, appuyée par le régiment, elle défend énergiquement la partie du front comprise entre Hurtebise et Bovelles.

CHAMPAGNE
1918

La 2ème Division Coloniale reste au repos pendant la plus grande partie du mois de janvier 1918.
Arrivée dans la région de Vertus, au sud d'Epernay, vers le 28 décembre1917, elle prend part à des manœuvres, et réorganise ses unités pour une nouvelle bataille dont l'enjeu allait être Reims.
Au sud de la ville, dominant le pays comme une forteresse inexpugnable, c'est la montagne de Reims, aux pentes abruptes, couvertes de riches vignobles.
Son front est couronné d'une épaisse forêt, traversée seulement par deux routes praticables.
La ligne de chemin de fer à voie normale qui plonge sous la montagne ne peut être utilisée : les obus allemands, des batteries de Brimont et de Berru, convergent sur la voie à la sortie du tunnel à Rilly.

Ancestramil

Seule une ligne à voie étroite court au nord de la montagne.
Tel se présente le camp retranché que le Ier Corps Colonial va occuper, organiser et défendre.
Dès le 20 janvier, il est en ligne, et se met immédiatement au travail.
Tandis que les marsouins réfectionnent les tranchées détériorées par des bombardements quotidiens, les pluies, le gel et le dégel, qu'ils multiplient les lignes de défense, les bigors sèment le pays d'emplacements de batteries.
Dans la plaine, nos 75 ne laissent pas un pli de terrain disponible ; l'artillerie lourde se colle aux falaises de tous les éboulements et l'artillerie lourde à grande portée amène les épis de ses voies ferrées jusqu'à la lisière de la forêt sur la montagne de Reims.
Les batteries du Premier Régiment prennent position d'abord sur la partie du front qui s'étend de Sillery à Verzenay ; plus tard le Ier groupe viendra s'installer à l'est de Vierzy. Depuis quelque temps d'ailleurs, les Allemands multiplient leurs menaces; tous les jours leurs avions survolent les villages occupés par nos troupes, jetant sur les parcours des tracts engageant les civils à quitter leurs foyers, fixant même les dates de leurs prochaines attaques.

Une attaque annoncée à grand fracas pour la fin de novembre, ensuite pour le mois de février, parut enfin se déclencher le 1er mars 1918.
L'affaire engagée vers 1 heure du matin, débuta par un bombardement violent de toutes nos lignes et de nos batteries : obus explosifs, vésicants et toxiques.
Ce n'est que vers 15 heures qu'il tente d'aborder nos positions. Son effort principal porte sur le fort de la Pompelle, où nos marsouins se défendent vaillamment et qu'une contre-attaque vient délivrer.
A 19 heures, la situation est entièrement rétablie sur le front de la 2ème
Division.
L'artillerie du régiment y a particulièrement contribué. Cependant nos batteries ont cruellement souffert des gaz délétères : le groupe **AUGER**, en particulier, a dû évacuer deux officiers, sept sous-officiers soixante-cinq hommes gravement intoxiqués.
Journellement, certaines batteries sont attaquées aux obus toxiques et de sérieuses précautions sont prises pour éviter des pertes trop sensibles en personnel.

Le 16 mars, la 7ème Batterie est citée à l'ordre du corps d'armée :
« Sous le commandement du lieutenant **BLACET***, a supporté un violent bombardement à obus toxiques, entretenu pendant dix-sept heures. A assuré pendant tout ce temps les tirs de contre-préparation et de barrage demandés par l'infanterie, contribuant ainsi, malgré les lourdes pertes, à repousser un coup de main ennemi et à maintenir intégralement nos positions. »*

Les 20 et 21 mars : nouvelles alertes, supportées par notre droite.
Le 25, nos tirs d'interdiction et de contre-préparation paraissent tellement efficaces que l'ennemi n'ose pas déclencher son attaque, cependant amorcée par des bombardements longs et violents.
On sent alors que l'action se précipite ; l'ennemi qui s'épuise dans une lutte trop longue, va jouer sa dernière carte ; il s'agit d'être prêt à la recevoir.
En prévision de cette attaque, le groupe **de LISLE** est mis, le 23 avril, à la disposition de l'artillerie de la 134ème Division pour occuper, au nord de Reims, des positions entre Merfy et La Neuvilette.

Enfin, le 27 mai, lorsque l'ennemi se rue à l'assaut de nos lignes, tandis que le groupe **de LISLE** appuie de façon efficace la brillante défense du22ème Régiment d'Infanterie Coloniale, ne se repliant que par ordre et faisant payer très cher à l'ennemi ses moindres

progrès, le groupe **AUGER** est brusquement porté dans le secteur de Sermiers, où, mis en position sans abri et sans protection, dans une région soumise aux bombardements les plus violents, il contribue puissamment (notamment les 2 et 9 juin), avec une ardeur extrême et un splendide esprit de sacrifice, à l'arrêt de la ruée allemande dans la région de la côte 240 et deVrigny.
Quant au groupe **JACQUIN**, laissé provisoirement dans l'ancien secteur de la division, il prenait une part des plus brillantes aux opérations qui se déroulaient à l'est de Reims, lors de l'attaque du fort de la Pompelle, le1er juin.

Aussi, le 6 juillet 1918, le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale obtenait-il la citation suivante à l'ordre de l'armée :
« Belle unité de combat que son chef, le lieutenant **MOUCHET**, *tient toujours prête à l'attaque comme à la riposte.*
Après avoir pris une part des plus brillantes et des plus efficaces à la défense du fort de la Pompelle, le 1er mars 1918, a coopéré avec une ardeur extrême et un splendide esprit de sacrifice à l'arrêt de la ruée allemande sur une grande place du front où l'ennemi, attaquant sur un fort fut rejeté dans ses lignes après avoir subi de lourdes pertes, laissant sur le terrain, plusieurs chars d'assaut.
A montré ce même esprit lors d'une attaque récente sur une importante hauteur où l'ennemi ne put gagner un pouce de terrain. « Combats ininterrompus pendant treize journées. »

La 2ème Division Coloniale reçoit pour mission d'arrêter, coûte que coûte, l'ennemi ; la côte 240, entre Coulommes et Méry, a des vues étendues sur les villages qui s'égrènent sur la façade nord de la montagne de Reims et sur les vallées de Courmas et de l'Ardre.
C'est la clef de la position : qui en occupe le sommet peut y installer des observatoires, d'où il règle à volonté le tir de ses batteries.
Depuis trois semaines, les Allemands multiplient vainement leurs attaques pour s'en emparer ; ils vont donc, le 15 juillet, essayer de la tourner.
L'attaque est déclenchée vers le milieu de la nuit.
Une pluie d'obus s'abat sur nos lignes, les vagues d'assaut tentent encore une fois d'escalader les pentes du monticule, l'infanterie allemande refoule les troupes italiennes qui occupent le secteur à gauche de la 2ème Division. 240 reste inviolée, mais Cuitron, Marfaux, la crête du bois deReims, le château de Cormontreuil tombent aux mains de l'ennemi ; son infanterie s'infiltre jusqu'aux portes d'Ecueil, et, le 16, elle occupe Courmas.

Le 2ème groupe est en danger.
Brutalement, dans la soirée, l'attaque sur 240 reprend ; les batteries tirent sans arrêt, et, sous leur protection, nos contre-attaques réoccupent intégralement la position.
Désormais l'action se précipite.

Du 17 au 20 juillet, notre artillerie, progressivement renforcée, étend sa zone jusque vers Sainte-Euphraise, et dès le lendemain, le 22ème Corps Britannique attaque dans la vallée de l'Ardre.
De notre côté, le 23ème Régiment d'Infanterie Coloniale, aidé par le104ème d'Infanterie, reprend Sainte-Euphraise-Clairizet, les bois de laValotte et de Bouilly. Trois jours après, le bois Naveau, la ferme de Méry tombent entre nos mains.
En vain, les Allemands tentent de réagir, en attaquant à nouveau la côte240 ; ils sont obligés de reculer sur toute la ligne et, le 2 août, ils regagnent leurs lignes sur la Vesle.
Le 4, toute notre artillerie vient occuper des positions à l'est de 240 et, le6 août, le régiment, relevé, va prendre un repos bien gagné au nord-est d'Epernay. Une nouvelle citation à l'ordre

de l'armée ayant été demandée par le général, commandant la division pour les opérations de juillet, le général commandant l'armée décide de transformer en citation à l'ordre de l'armée obtenue en juillet 1917.

Ayant obtenu deux citations à l'ordre de l'armée, le général en chef décide que le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre (13 août1918).

Quelques jours après, le régiment remontait en secteur, occupant sensiblement les mêmes positions qu'en mai 1918, entre Mailly-Champagne et Verzy.
A ce moment, la IVème Armée déclenchait ses attaques entre Souain et l'Argonne.
La menace prononcée par la progression de ces attaques qui débordent les monts de Champagne et par l'avance de la Vème Armée dans le massif de Saint-Thierry détermine, le 6 octobre, un repli général de l'ennemi sur la Suippe-Stellung.

La 2ème Division Coloniale, poursuivant l'ennemi en retraite, est arrêtée sur la Suippe ; des combats, où le régiment appuie vigoureusement les24ème et 43ème Régiments d'Infanterie Coloniale, permettent d'occuper les 10 et 11 octobre, le pont de Remagne, Heutregiville, Vandrette, Ragevet et Warmériville. Le 12, l'ennemi se replie ; la division franchit la Ressourne, occupe Avançon et progresse jusqu'à l'Aisne.
Jusqu'au 4 novembre, notre infanterie, en liaison avec les divisions de gauche, multiplie ses attaques contre la Hunding-Stellung. Le moulin d'Herpy est enlevé le 25 octobre avec l'appui de notre artillerie et les 29 octobre et 1er novembre, une progression sensible de nos troupes consacre ce succès. Dans la nuit du 4 au 5 novembre, l'ennemi se replie et, malgré les difficultés causées par la destruction de routes et de ponts, la 2ème
Division continue sa poursuite.
Le 7, à Mesmont-sous-Wagnon, le régiment tirant ses derniers coups de canon, appuie la progression du 22ème Régiment d'Infanterie Coloniale.

Quatre jours après, les Allemands signent l'armistice que nous leur imposons.
Telles sont rapidement tracées les péripéties de la lutte gigantesque à laquelle le Premier Régiment d'Artillerie Coloniale a pris part pendant plus de cinquante mois.

Pour toute la guerre, le régiment a **perdu vingt-sept officiers**, dont entre autres, le Colonel **HUSSON** en 1916 et le chef d'escadrons **POL** en 1915, et quatre cent vingt-neuf sous-officiers, brigadiers et canonniers, tous morts pour la France.
Chaque jour, la fourragère qu'ils ont acquis au régiment par le sacrifice de leur vis, nous le rappelle.
****

Ancestramil